

de pouvoir accomplir plus commodément le retour à Laval ; et il crut remarquer que l'écoulement avait cessé, et que la région malade était moins douloureuse. Mais, très calme par nature, il n'y apporta aucune attention, et ne pensa même pas à en parler aux Hospitalières qui le conduisaient.

C'est dans ces conditions qu'il remonta dans le train, le mardi à 8 heures du soir, et se coucha tranquillement sur son matelas, pour dormir. Le lendemain, au réveil, il fut un peu surpris de pouvoir remuer et plier la jambe gauche, et s'asseoir comme tout le monde, sans douleur ; mais il ne lui vint pas même à la pensée qu'il pouvait être guéri, et il continua son voyage en silence.

Arrivé à Laval, le mercredi soir, il garda la même réserve vis-à-vis de ses parents, et, le lendemain matin, il se rendit à l'hôpital, comme de coutume, pour prier M. Betton, l'infirmier, de renouveler son pansement.

Grande fut la surprise de l'infirmier, quand il vit que l'écoulement avait cessé, que la plaie était complètement fermée et cicatrisée, et que le dernier pansement, posé